



Une demeure patricienne pour la vie contemporaine

La Maison de Villardin, dite aussi Maison de Cerjat, à Moudon, représente un exemple bien mené de reconversion d'une demeure historique en logis d'aujourd'hui. Avec astuce et respect, en collaboration suivie avec les services des Monuments historiques, le bureau d'architecture G. Bellmann de Chailly/Montreux a réalisé cette « remise à jour » sans jamais tomber dans le piège du faux vieux. Un équilibre a été réalisé entre la sobriété de 1691 et la rigueur contemporaine.





ation d'un
ntemporain
les combles
Je aussi
ment
reinte
ouvel
'esprit.

L Photos Eric Kocher
Texte Laurence Carducci

La prise de conscience de la valeur des témoignages architecturaux du passé est acquise aujourd'hui. Toutefois, s'il est facile de s'extasier sur la beauté et la grandeur des immeubles de prestige dont nous sommes les héritiers, leur utilisation est souvent problématique. Beaucoup d'entre eux sont restés stérilisés dans la vocation du souvenir et servent de musées (le Château des Monts au Locle, la Fondation de l'Ermitage à Lausanne par exemple). Ce détournement de fonction assure leur sauvegarde, mais une maison est faite pour accueillir des habitants et participer à la vie. C'est ce que désiraient les propriétaires actuels de la maison de Cerjat. Lors d'une première étape de sauvegarde, la toiture et les façades ont été traitées sans aucune modification. Par contre, la mise en valeur de l'habitation elle-même a fait l'objet d'un projet d'architecte qui tenait compte notamment de la construction d'un parking souterrain, de l'installation d'un ascenseur pour desservir les six étages et de l'aménagement d'un appartement dans le volume de la toiture. Pour rendre la maison fonctionnelle, selon les critères actuels, sans empiéter sur l'aspect ancien de l'immeuble, le parking a pris place sous l'emplacement du jardin. Afin de tenir compte des critères de confort actuels, une partie des volumes de la somptueuse cage d'escalier a été modifiée pour créer des espaces sanitaires pour les

appartements. La création du loft contemporain sous les combles marque aussi clairement l'empreinte d'un nouvel état d'esprit.

Gilles Bellmann, architecte chargé de la conception et de la réalisation du projet d'ensemble et des détails d'exécution, a travaillé en étroite collaboration avec un groupe de travail multidisciplinaire composé d'une historienne, Monique Fontannaz, d'un archéologue, d'un restaurateur, Eric Favre-Bulle pour les fresques, et d'experts consultants, choisis en fonction de l'intervention. Roger Simond, expert en crépis et enduits et Claude Vuillet, expert ébéniste ont aidé à faire le lien entre les historiens d'art et les exécutants. Ce processus s'est étendu sur quinze mois pour les études et trente mois pour les travaux.

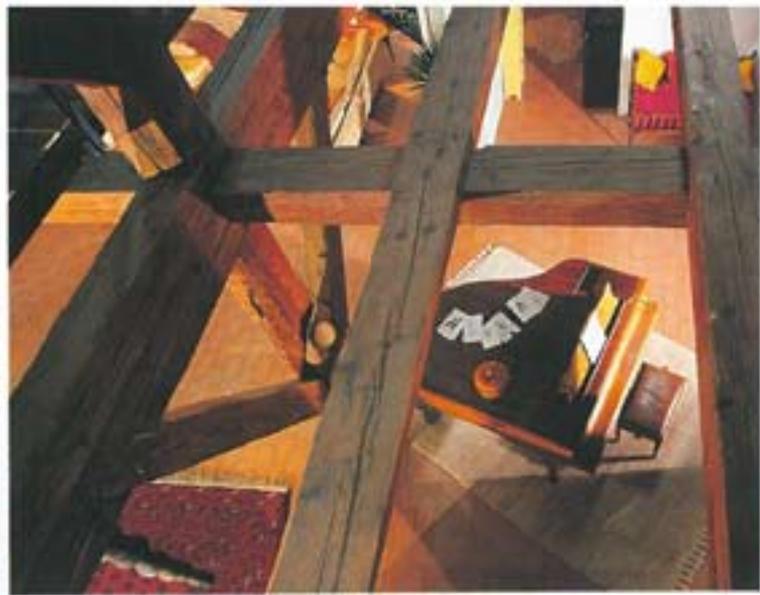
Un garage sous les buis

Le parking a été creusé sous le jardin dont l'aspect a été totalement préservé. Avant le début des travaux, le terrain a été soumis à une investigation archéologique menée par l'Atelier d'archéologie médiévale S.A., mandaté par l'archéologue cantonal vaudois Denis Weidmann. La fouille a révélé les premiers vestiges de constructions romaines mis à jour à Moudon et dont l'orientation correspond au plan du cadastre actuel.

Les liaisons intérieures du parking souterrain à usage privé ont été particulièrement soignées. Après avoir quitté leur voiture, les

Le coin salle à manger du vaste appartement du premier étage où il fait bon prendre ses repas dans le voisinage de l'immense cheminée.

Je tenir
e des
is de
't actuels,
rtie des
es de la
ueuse cage
ilier a été
lée pour
des espaces
res pour les
tements.



La partie la plus audacieuse du projet a été réalisée dans les combles. La charpente, entièrement visible, donne un caractère unique à ce loft.

usagers passent par un local éclairé zénithalement par la lumière naturelle. Les murs sont recouverts d'une boiserie claire, disposée selon le style linéaire et raffiné qui se retrouve dans l'ensemble de l'immeuble. L'accord verre et métal fait partie de cette unité qui signale les interventions contemporaines. Le jardin géométrique, dessiné par des bordures de buis, accueille par exemple sans problème quelques éléments composés de verre opaque et de métal, sous forme de pergola notamment.

Un extraordinaire jeu de voûtes

L'entrée côté rue de Grenade, à l'allure de cour intérieure, n'a rien perdu de son côté imposant. Une des arcatures a d'ailleurs été remise à jour lors des travaux. Le magnifique jeu architectural des voûtes est souligné par un éclairage indirect et l'aspect monumental de la maçonnerie est adouci par des éléments de mobilier en bois de cerisier, pour l'installation des boîtes aux lettres par exem-

ple. Pour la maçonnerie, la restauration a respecté les matières et les techniques d'origine. Au long des rampes d'escalier, la peinture a été appliquée sur la pierre au pinceau et à l'éponge, sans lui imposer de lissage.

La partie la plus audacieuse du projet a été réalisée dans les combles. L'impressionnante charpente, entièrement visible, donne un caractère unique à ce loft où courent les passerelles légères entre les arborescences des énormes poutres de chêne. L'architecte s'est trouvé devant un volume spectaculaire qui a été respecté. Les seules interventions ont consisté à y construire un élément clos, pour y loger les sanitaires et la cuisine, ainsi que deux « cabanes » pour en faire des chambres d'enfants. La mezzanine et les passerelles permettent d'accéder aux fenêtres aménagées en velux dans les pans du toit. Cet appartement, hors normes, a d'ailleurs fait l'objet d'un article dans le numéro *Tendance Déco* de mars-avril 2001.

L'entrée, côté de Grenade, à l'allure de cour intérieure, n'a rien perdu de son côté imposant. Une des arcatures a d'ailleurs été remise à jour lors des travaux.



Simple et tranquille au premier abord, la maison cache pourtant un brin de folie sous son bonnet. La régularité des façades ne laisse pas prévoir ce qui se passe sous le toit. Ce quatrième niveau, aménagé en loft sous la charpente prouve que la maison vit intensément ses époques successives et qu'elle se permet un coup d'audace. L'extraordinaire volume rendu habitable grâce au savoir-faire et aux matériaux du XX^e siècle s'accorde au brio des charpentiers du XVII^e siècle qui s'affirme dans toute sa splendeur et sur 6,50 mètres de haut au faite. Les cloisons limitées au minimum se contentent d'isoler les éléments cuisine et sanitaires, ainsi que la chambre d'enfant. Partout, l'entrecroisement des travées et des piliers, l'élanement des poutres qui peuvent atteindre 12,50 mètres d'une seule portée imposent librement leurs rythmes. Elles proviennent sans doute de chênes deux fois centenaires dont la présence impose encore une impression de puissance et de vitalité. Vivre là-dessous, c'est un peu

Le grenier de Robinson



La vertigineuse impression de monter aux gréements d'une caravelle.

La cage de l'ascenseur privé, discrète nacelle contemporaine.